

## Interview

## «Je n'ai pas de temps à perdre»

**Trente-trois ans après *La tarentelle*, Yves Duteil empoigne sa guitare ce soir, en solo, à Lausanne**

Céline Rochat

Petit-neveu du capitaine Dreyfus, Yves Duteil a une carrière que beaucoup envient. Sa discographie? Parsemée de tubes. En 1978, *Prendre un enfant* est élue Chanson du siècle par les auditeurs de RTL-Canal+. Fait chevalier des Arts et des Lettres par Mitterrand, l'interprète de *La langue de chez nous* reste fidèle, à 61 ans, à ses convictions.

**Vous ouvrez le Festival Le chant des beaux humains ce soir. Qu'est-ce qui fait de vous un bel être?**

Je me le demande! (*Il rit.*) C'est difficile de se considérer soi-même comme tel, ce serait un manque de modestie.

**Alors, qu'est-ce qu'un bel humain, selon vous?**

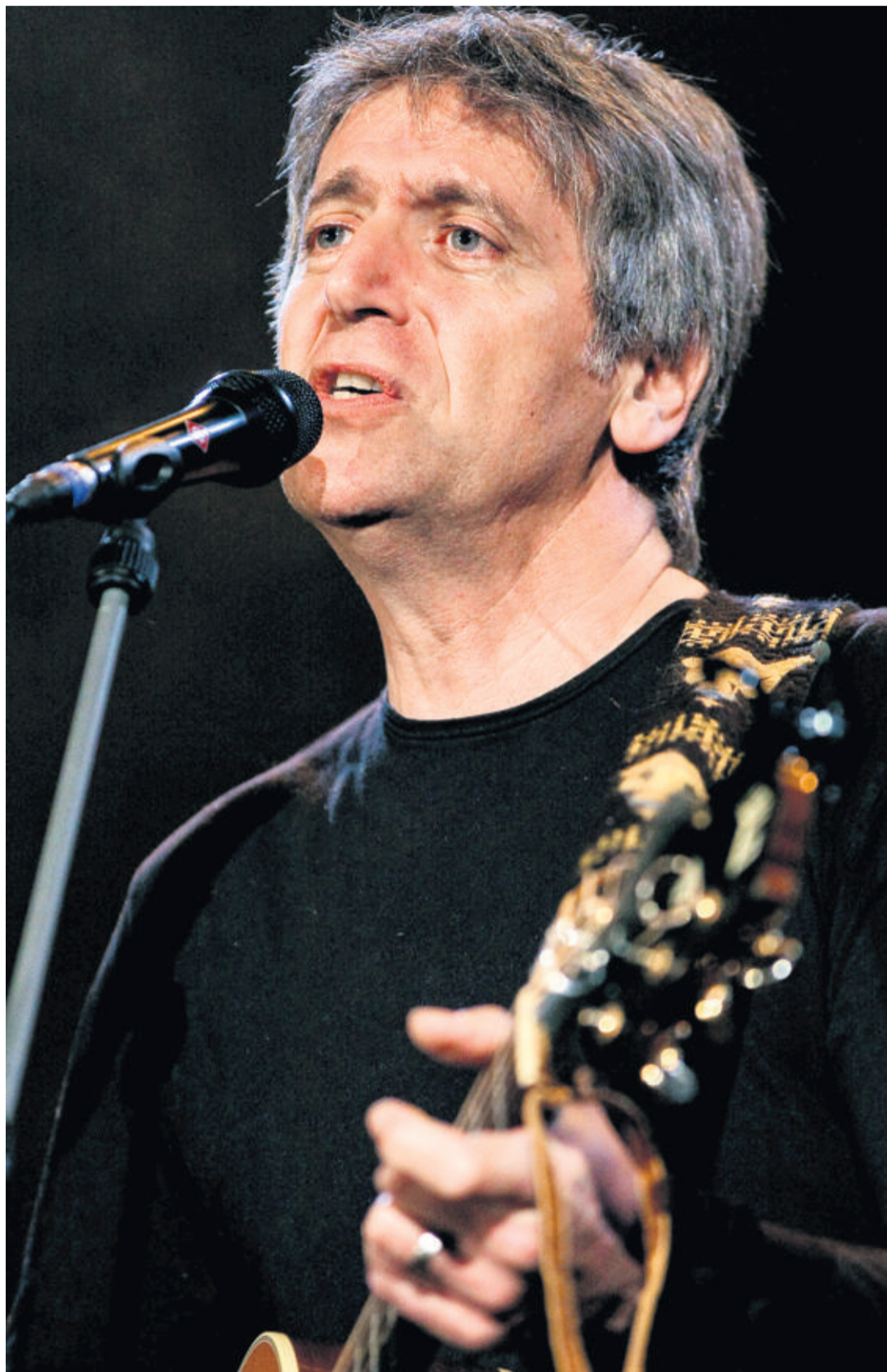
Celui qui possède l'humanité, justement. Cela manque beaucoup dans notre monde, aujourd'hui. Mais, en même temps, on n'a jamais vu autant d'actions humanitaires et de dévouement. On assiste à un tiraillement entre égocentrisme et ouverture aux autres.

**Vous prenez souvent position pour des causes à travers vos chansons. Est-ce vital?**

Pas vital, mais inscrit dans mes gènes. C'est une seconde nature.

**Vos textes, porteurs de messages d'espoir et de bons sentiments, reflètent quand même l'homme que vous êtes...**

Je n'aime guère le terme «bons sentiments». Il comporte un côté «trop bien», ironique. C'est une attitude très répandue de penser que les gens qui font du bien sont un peu naïfs et naïfs. Aujourd'hui, il est beaucoup plus de mise de se tourner vers la méchanceté.



A 61 ans, Yves Duteil poursuit une carrière faite de tubes. Sur sa nouvelle compilation, *Mes escalas*, figure son premier titre, *Virages*, ou le célèbre *Pour les enfants du monde entier*. GAMMA

**Alors, que rétorquez-vous à ceux qui vous moquent?**

Je préfère agir, notamment à travers notre association soutenant une école en Inde, que perdre mon temps à répondre à ces go-guenards. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir la souffrance du monde. Alors, si je peux apporter un peu de lumière, je le fais.

**Vous êtes donc plutôt du genre optimiste?**

Ni pessimiste ni optimiste. Réaliste, mais la tête dans les nuages. Les rêves sont quelque chose de tout à fait réaliste: hier, les gens ont rêvé le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

**La notion de bonheur évolue-t-elle avec le temps?**

Oui, forcément. Il est de plus en plus précieux, mais de plus en plus fragile. Les épreuves modifient notre regard. Noëlle, mon épouse, a traversé des épreuves terribles qui nous ont fait prendre conscience qu'il vaut mieux vieillir que ne pas vieillir du tout. Et le monde nous enseigne chaque jour que tout peut basculer d'une minute à l'autre. Regardez ce qui se passe en Tunisie. Tout ça nous incite à vivre plus vite, plus fort, plus haut.

**Depuis 1989, vous êtes maire apolitique de Prévilly-sur-Marne (Seine-et-Marne).**

**Qu'est-ce que cette fonction apporte au poète que vous êtes?**

C'est passionnant, les enjeux actuels de développement sont énormes. L'idée qu'un artiste soit à un tel poste me plaît car il y met un peu de sa vision du monde. C'est peut-être un peu plus chaleureux, un peu plus humain qu'avec un bureaucrate.

**En 1994, vous avez sorti *Entre elles et moi*, album dans lequel vous réenregistriez certains de vos titres avec des chanteuses. Que représente la gent féminine pour vous?**

L'essentiel. Elle est le complément de regard, la sensibilité qui manque aux hommes. Les femmes ont cette intuition, cette tendresse, cette attitude accueillante. Elles savent conjuguer amour, dou-

ceur, détermination et clairvoyance. Je suis heureux de voir qu'elles sont de plus en plus nombreuses en politique.

**Vous avez remplacé votre site internet par un blog.**

**Les nouvelles technologies vous parlent-elles?**

Oui. Je pense qu'elles représentent la solution à divers problèmes. C'est par exemple une chance de pouvoir tisser une relation directe et immédiate avec le public.

**Cela facilite la diffusion de la musique, aussi...**

Oui, mais alors, ce sujet aurait plutôt tendance à m'énerver. La musique est devenue un produit de consommation ordinaire, qui a perdu de sa valeur artistique. Elle a pris une place énorme dans nos vies, mais on exige qu'elle soit gratuite. C'est un véritable paradoxe.

**Vous adorez le chocolat.**

**Allez-vous profiter de votre passage en Suisse pour en déguster?**

Et comment! Je me réjouis aussi de retrouver le public suisse.

**Vous l'appréciez?**

Chaque public est différent, composé souvent de trois générations. En Suisse, il est plutôt réservé au départ, et s'abandonne petit à petit. Les gens sont affectueux et fidèles, ils vivent l'émotion.

**Qu'allez-vous chanter? Vieux tubes ou dernières compositions?**

Je serai seul, avec mon piano et ma guitare. Un spectacle simple, le plus pur possible, composé de 50% de compositions récentes et de 50% de reprises. Je ne veux pas que mon tour de chant apparaisse comme la visite d'un musée. Il y a donc certaines chansons que je ne reprends plus sur scène, même si le public les demande. *Le petit pont de bois*, par exemple.

Lausanne, Maison de Quartier sous gare

Du je 20 au sa 22 janv. (dès 19 h)

Loc.: 021 601 13 05 ou 077 421 49 50

[www.lechantdes-beauxhumains.ch](http://www.lechantdes-beauxhumains.ch)

## Colin Vallon rejoint la maison de Keith Jarrett

## Jazz

**Le trio du pianiste originaire d'Yverdon sort l'album *Rruga* chez ECM**

«Avant, on nous disait qu'on avait un peu un son «à la ECM». Maintenant, c'est réglé!» se marre le batteur Samuel Rohrer. Le trio du pianiste Colin Vallon, avec encore Patrice Moret à la basse, fête ces jours la sortie de *Rruga*, son premier album à sortir sous le fameux label allemand, celui de Keith Jarrett notamment. Un artiste majeur pour le trio, même si c'est évidemment le pianiste qui en a subi la plus grosse influence pendant une période. «J'ai eu ma période fan où je cherchais à le reproduire», sourit-il de ce passé.

Les voilà donc dans la maison des plus grands. «ECM, pour le jazz, c'est le plus important label d'Europe. Cela donne un grand coup de pouce quand on prépare une tournée», précise un Colin Vallon qui ne joue ni les triomphateurs ni les faux modestes, souli-



Patrice Moret, Colin Vallon et Samuel Rohrer. ODILE MEYLAN

gnant que la formation ne vient pas de nulle part, a déjà fait ses preuves. «On peut dégager avec une énergie folle, mais on a aussi cette manière de jouer avec beaucoup d'espace associée à l'esthétique ECM. Nous n'avons donc pas fait de compromis, juste centré sur cette couleur qui nous appartenait déjà.»

Enregistrer pour Manfred Eicher, patron du label munichoïse, a

ses exigences. «La composante principale, c'est qu'il y a beaucoup de réverb (ndlr: ampleur spatiale donnée au son) et cela nous a forcés à nous adapter, à jouer plus dans la retenue.» *Rruga*, terme qui signifie «route», «voyage» ou «chemin» en albanais, tient probablement de cette contrainte son intensité lancinante, tout en douceur proche de l'explosion, mais toujours reportée. Le trio, collectif

soudé, hoche en tout cas la tête à l'évocation de la métaphore.

La musique est à l'image de son pianiste, un Colin Vallon qui semble guidé par une détermination tranquille, mais inflexible. Une volonté qui ne l'a pas fait hésiter quand il a par exemple quitté sa ville d'Yverdon pour s'établir à Berne et apprendre le *Bärndütsch*, qu'il maîtrise aujourd'hui couramment. Un musicien qui n'a pas peur de parler de son travail avec des mots simples, saluant ses collègues parce qu'ils «savent raconter des histoires», cherchant dans chacun de ses morceaux à développer une «émotion». La simplicité, il la perd parfois dans les titres de ses compositions, comme *Eyjafjallajökull*, du nom du célèbre volcan. «Je l'avais vu aux news, mais après, en concert je n'osais pas toujours dire le nom du morceau.» Boris Senff

**Rruga**

Colin Vallon, Patrice Moret, Samuel Rohrer  
ECM (distr. Phonag)

## Jean-Claude Camus crie à Johnny: «Réveille-toi!»

## Show-biz

**L'ex-producteur de Johnny Hallyday vide son sac dans *Gala*. Et dénonce l'emprise de son épouse, Laetitia**

Les avanes de l'ex-couple de 35 ans le plus envié du show-business, Jean-Claude Camus et Johnny Hallyday, n'ont pas fini de régaler les magazines. Dans le dernier numéro paru de *Gala*, qui met Laetitia Hallyday à sa une - «La vraie patronne, c'est elle» -, le producteur lance un cri du cœur: «Réveille-toi Johnny!»

Cinq mois après la fin de leur relation commerciale, Jean-Claude Camus, 73 ans, précise qu'il n'a pas été renvoyé par le chanteur: «C'est moi qui ai jeté l'éponge. Johnny est une star nationale qui a le train de vie d'une vedette internationale. Cela crée des besoins.»

C'est ainsi que Johnny aurait tourné le dos à son ami pour l'ar-

gent: «En août dernier, par appât du gain, il m'a quitté car je ne voulais pas m'aligner sur la somme très alléchante, 12 millions d'euros, qu'on venait de lui proposer pour une tournée en 2012.»

Dénonçant le come-back précipité de l'artiste aux affaires, dont l'agenda est déjà complet jusqu'en 2013 malgré ses ennuis de santé, Camus dénonce la campagne du chanteur: «Madame manage tout. L'amour rend aveugle. Tous ceux qui avaient la confiance de Johnny ont sauté.» En passant, il tacle son ex-partenaire, le producteur Gilbert Coullier, nouveau partenaire en titre de Johnny: «L'ancien staff a été remercié sur de mauvais prétextes.» Ainsi Daniel Angeli, photographe officiel du couple Hallyday, «congédié car de mauvaises photos seraient parues!» Or, Camus le souligne, «aucun cliché n'est diffusé dans la presse sans que Laetitia ne l'ait choisi. C'est une évidence!»

Jean Ellgass